

Expositions Temporaires

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE : PIERRE TAL COAT AU MUSÉE ESTRINE

De *Château noir* à *Dormort*, la nouvelle exposition du musée Estrine, insiste sur les lieux qui furent importants pour le peintre, en exposant ses célèbres *Faïles* jusqu'à sa peinture dite abstraite mais qui s'inspirait toujours de choses vues.

Au premier titre, la Provence bien sûr, les collines sauvages d'Aix-en-Provence où Pierre Tal-Coat travailla une quinzaine d'années, de 1941 à 1956. Plus particulièrement Château Noir, ce lieu hautement symbolique de la peinture parce que lié au souvenir de Cézanne en même temps qu'aux paysages rocheux couverts par les pins et le maquis dont les buissons entouraient l'austère bâtisse.

Dormont quant à lui, est le hameau dépendant de Saint-Pierre-de-Bailleul, dans l'Eure, où Tal-Coat s'installa et vécut à la *Chartreuse*, de 1961 à sa mort, en 1985. Dans cette région plus douce, beaucoup plus humide aussi, il s'enchantait des changements de la lumière qu'il poursuit sans relâche.

Infatigable marcheur, son carnet de dessins à la main, il a aussi parcouru les forêts bretonnes, les sentiers de montagne des Cévennes, de la Drôme, des Alpes et du Jura, les paysages de la vallée de la Seine, près de Vernon et Giverny et des falaises calcaires de La Roche-Guyon. A partir de 1971, Tal-Coat séjourna régulièrement à Saint-Prex, au bord du Léman. Le musée montre d'ailleurs un ensemble remarquable d'aquarelles peintes en Suisse, des aquarelles plus grandes que les « notes » souvent exposées.

Merveilleusement résumé dans le pseudonyme que le peintre s'est choisi (Tal-Coat signifie « Front de bois » en breton), la peinture de Tal-Coat exprime l'unité de l'homme avec son milieu et *porte l'homme en avant* de la Nature.

d'après, Jean-Pascal Léger, Commissaire de l'exposition.

Exposition du 14 mars au 14 juin. Musée ouvert tous les jours sauf lundi: du 14 mars au 30 avril, 10h30/12h30 et 14h/18 h., le mercredi de 10h à 19h. Tarifs : 3,20 euros et 2,30 euros. Tél. 04 90 92 34 72.



Pierre Tal Coat, *Vol d'oiseaux passant par un reflet*, 1965, huile sur toile, 122 x 196 cm. Collection particulière.



Rosa Parks, 1913-2005, Etats-Unis

Sur fond d'effet Obama, le sénégalais Ndary Lo présente un hommage à « celle qui a osé dire non ». Une œuvre unique conçue aux dimensions du centre d'art aptésien, où l'artiste convoque la mémoire de l'esclavage et met en scène son panthéon personnel des « hommes debout ».

Au centre, il y a le bus, ou plutôt son effigie. Une trace au sol figure la place assignée à chacun, petits carrés blancs, places

délimitées et réservées prioritairement aux Blancs dans l'Amérique de la ségrégation raciale. C'est le fantôme du bus de Montgomery (Alabama) où voyageait une certaine Rosa Parks, le 1^{er} décembre 1955, le jour où elle refusa de céder sa place à un homme blanc. A partir de ce geste de résistance s'organisa le boycott des bus américains lancé par un pasteur quasi-inconnu alors, un certain Martin Luther King.

Autour de cette évocation centrale, le plasticien sénégalais Ndary Lo a construit une œuvre unique, aux dimensions du centre d'art tout entier, 400 mètres carrés plongés dans le noir et mis en lumière par Pierre Jaccaud, le directeur artistique du lieu. Un hommage à « celle qui a osé dire non », la première d'une lignée d'hommes et de femmes incarnant la force du refus. Aux murs, Aimé Césaire, Angela Davis, Nelson Mandela portraituretés en noir et blanc à la façon d'Andy Warhol côtoient Patrice Lumumba ou Barak Obama. « C'est un extrait de mon Panthéon personnel », explique Ndary Lo. « Vingt-deux personnes debout qui ont lutté contre la ségrégation raciale ». D'autres, artistes,

Rosa Louise McCauley est née le 4 février 1913 à Tuskegee, Alabama, Etats-Unis. Fille aînée d'une famille de deux enfants, elle reçoit une éducation malgré les entraves à la scolarité des Noirs. Très jeune elle subit déjà les affronts du racisme. En 1932, elle épouse Raymond Parks, un barbier militant du mouvement pour les droits civiques, dont elle devient la seule femme membre en 1943. Elle doit sa célébrité à ce jour du 1^{er} décembre 1955 à Montgomery en Alabama, lorsqu'elle d'obéir au conducteur d'un bus qui lui demande de laisser sa place à un passager blanc et d'aller s'asseoir au fond (les quatre premiers rangs étant réservés aux blancs). Rosa Parks ne fut pas la première personne à violer ce règlement, d'autres l'avaient payés durement. Elle est arrêtée, jugée puis inculpée de désordre public et de violation des lois locales. Une amende de 10 dollars lui est infligée mais elle fait appel de ce jugement. La nuit suivante, cinquante dirigeants de la communauté afro-américaine, menés par un pasteur alors inconnu, Martin Luther King se réunissent et fondent la Montgomery Improvement Association, qui organise une campagne de protestation et de boycott contre la compagnie de bus qui durera 381 jours. Finalement, le 13 novembre 1956, la Cour Suprême des Etats-Unis statua que la ségrégation dans les bus était anticonstitutionnelle. Rosa Parks devient alors une icône pour le mouvement des droits civiques. Elle décède à Détroit, Michigan, le 24 octobre 2005.

A LA FONDATION BLACHÈRE, L'HOMMAGE À ROSA PARKS OU LA FORCE DU REFUS



critiques d'art, hommes politiques, sont présents par vidéos interpolées, mêlés à des extraits de films, jalons historiques témoignant de leurs combats.

Ce Panthéon rejoint les figures en marche, silhouettes métalliques, décharnées, qui traversent depuis toujours l'œuvre très politique de ce plasticien. « Pour moi, être artiste, c'est être engagé », explique cet homme disert, maniant le verbe tout autant que le pinceau ou les matériaux de récupération, éléments de base de ses sculptures. Dans son atelier des faubourgs de Dakar, Nday Lo vit entouré de silhouettes à la Giacometti. « Cela m'a pris au retour d'un séjour en France. J'ai voulu figurer les Africains debout, les mettre en marche ». D'autres silhouettes, plus pathétiques, peuplent son univers : des pantins de chiffons grandeur nature, comme ceux qu'il avait entassés dans un bus africain, première mouture de son hommage à Rosa Parks présenté en 2005 à la Biennale de Dakar. Entre-temps, l'évocation centrale a évolué vers l'épure, le sculpteur a approfondi la peinture, et la galerie de portraits n'a cessé de s'élargir. « Ce travail est un work in progress



», expliquait-il lors du vernissage à la fondation Blachère. Constituant le fond de l'installation, la « Muraille verte » est une forêt d'hommes-arbres, les bras en forme de branches tendues vers le ciel. Un cri collectif contre l'avancée du désert.

La chair de l'œuvre elle-même est éloquente. Les chaînes suspendues au-dessus du bus fantôme sont faites d'ossements ramassés sur l'île de Gorée. Elles évoquent la mémoire de l'esclavage, « le contact du fer avec la chair de l'esclave ». Les peintures intègrent de l'extrait de café,

référence à l'histoire des plantations. « En peignant, je me suis aperçu que le café fonctionnait comme un retardateur sur l'acrylique », constate le peintre qui a mis à profit cette découverte pour peaufiner ses portraits. Quant à Barack Obama, il figurait déjà au Panthéon de Nday Lo bien avant d'être élu. « Le simple fait qu'un Américain d'origine africaine soit candidat



Aimé Césaire, 1913-2008, Martinique

face à Mc Cain était déjà une victoire », se souvient l'artiste. Depuis, l'effet Obama a pris son essor. Prolongeant le refus de Rosa Parks, il participe d'une même vague historique. C'est cette unité, revisitée par un regard africain, que donne à voir l'exposition.

Carina Istre

Nday Lo, le refus de Rosa Parcks. Fondation Blachère, jusqu'au 31 mai. Entrée libre. Tél 04 32 52 06 15. Détails en pages Agenda.



Mohamed Ali, 1942, Etats-Unis